



Cérémonie du 10 janvier 2017

## Discours de Bernard MEUNIER

Monsieur le Président,  
Monsieur le Vice-Président,  
Mesdames les Secrétaires perpétuels,  
Chers Consœurs, Chers Confrères,  
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de vous présenter mes meilleurs vœux. Que 2017 soit une année fructueuse dans vos entreprises personnelles, familiales et professionnelles.

Avant d'évoquer l'avenir, je souhaite revenir sur l'année 2016.

Cette année aura été exceptionnelle pour notre Académie à tous points de vue : nous avons fêté nos 350 ans d'existence avec *brio*, *solennité* et *conviction* !

Tout au long de l'année une succession d'événements, dont vous avez gardé la liste en tête, nous a permis de faire connaître les différentes facettes des activités de notre Académie. Tout ceci a été fait avec brio, sous la houlette de notre secrétaire perpétuel Catherine Bréchnignac et avec la participation de tous les personnels de l'Académie. Je tiens, comme vous tous, à les remercier très sincèrement.

La solennité de cet anniversaire aura été la marque de notre séance sous la coupole le 28 juin 2016. L'évocation de la naissance de notre académie, de la démarche scientifique et de l'évolution des différentes disciplines scientifiques tout au long des 350 dernières années font partie des textes significatifs de notre Académie dont j'espère que la lecture sera jugée intéressante par les membres qui auront à préparer le 400<sup>ième</sup> anniversaire de l'Académie en 2066.

Notre conviction aura été remarquée par tous le 27 septembre au Louvre lorsque nous avons célébré la confiance que nous avons dans la science avec 57 académies du monde entier et en présence du Président de la République. Les témoignages de nos confrères étrangers nous laissent à penser que nous avons réussi cette Journée mondiale de la science.

Cérémonie du 10 janvier 2017



Tout au long de l'année, les colloques et rencontres de haut niveau ont été également des éléments marquants de la célébration des 350 ans de notre Compagnie.

La mission de l'astronaute Thomas Pesquet nous a permis de montrer que l'Académie n'hésite pas à se connecter avec l'espace ! Les questions adressées par les lycéens depuis la coupole le 6 décembre étaient celles venant de jeunes qui feront les futures générations de chercheurs.

Cette année aura été importante pour la visibilité de l'Académie et aura largement contribué à une meilleure perception des activités de notre Compagnie. Le nombre de journalistes ayant porté leur regard sur nos travaux a augmenté et a dépassé le cercle trop restreint des habitués en contact avec notre institution. Les actions et le travail approfondi de la délégation à l'information scientifique et à la communication ont élargi notre présence dans les médias.

Les conférences organisées à l'Académie deviennent plus populaires et il est agréable de voir que de nombreuses personnes trouvent de plus en plus facilement le chemin de la Grande salle des séances. Comme l'a souligné notre Secrétaire perpétuel Pascale Cossart, il est important que ce mouvement se poursuive au moment de l'ouverture de l'Auditorium en 2018. Toutefois, il serait nécessaire d'éviter que certaines interventions ressemblent à des séminaires de laboratoire. Les orateurs les plus remarquables sont ceux qui font l'effort de s'adresser au plus grand nombre.

Tout ceci ne doit pas nous faire oublier que la vie de l'Académie est d'autant plus active que les groupes de travail sont dynamiques, avec des échanges de qualité qui permettent de construire des rapports et des avis remarquables et respectés. Sans ce travail en amont, les avis risquent de n'être que l'émanation de quelques-uns, plus que le résultat de réflexions et du travail équilibré de groupes motivés. L'Académie, forte de ses 250 membres, a la capacité à mobiliser les meilleurs experts, venant ou non d'autres académies nationales, pour produire des rapports sur des thèmes difficiles ou délaissés par d'autres institutions. Ceci est également vrai pour l'organisation de colloques avec deux ou trois autres académies, permettant ainsi d'avoir une meilleure vue d'ensemble sur des sujets complexes.

Sans être exhaustif, il faut noter que les groupes de travail autour de l'énergie, des publications, du financement de la recherche publique, de l'éthique, de l'environnement, des



organismes génétiquement modifiés, nous ont permis de donner des avis en temps voulu, dès que les événements nous amènent à réagir.

Le financement de la recherche exploratoire est déficient. Les crédits de soutien de base ont pratiquement disparu. À titre d'illustration, il est douloureux de constater que, dans l'établissement considéré comme le navire amiral de la recherche française, et selon son dernier rapport d'activité disponible, les fonds distribués aux laboratoires pour initier des recherches représentent à peine plus de 3% de la dotation de l'État. Nous sommes loin des 15 à 20% qui seraient nécessaires.

Comment ne pas s'inquiéter de l'avenir de nombreuses équipes de recherche de talent ? Permettez-moi une image : les appels d'offre de l'Agence nationale de la recherche ne sont-ils pas en train d'agglutiner les chercheurs autour de lampadaires déclarés enjeux sociétaux, alors que dans le même temps on prive les chercheurs de lampes-torches pour aller explorer de nouveaux territoires. Le risque est grand de voir se constituer des groupements de chercheurs pour défendre chaque lampadaire.

Financer une recherche dite appliquée sans une recherche fondamentale de haut niveau revient à bâtir sur des sables mouvants. Il est urgent de revenir à un équilibre réel entre crédits de base ciblés sur les meilleures équipes et programmes blancs dans les appels d'offres des différentes agences de financement. Il en va de la survie de certaines disciplines scientifiques qui, par ailleurs, sont souvent à l'écart des sources privées de financement. Il ne serait pas raisonnable que les seules disciplines ayant accès à ces financements "orientés" puissent survivre. Évitions de transformer les chercheurs en répondants d'appels à projets liés à la mode et à l'air du temps. Il faut oser travailler sur des sujets difficiles hors des tendances de l'instant, très souvent définies loin des avis des chercheurs de talent.

Le culte du sensationnel peut pousser les chercheurs à la faute. Certains sont attirés par les gloires éphémères exaltées par des journaux scientifiques qui les aident à se mettre en scène. La nature humaine est fragile et la mauvaise utilisation des outils modernes de présentation des manuscrits peuvent conduire certains chercheurs à s'éloigner de la relation des faits expérimentaux pour aller vers l'embellissement de résultats, voire vers le fictif.

La communauté scientifique a tout à perdre en s'éloignant de ses valeurs fondamentales, qui sont d'explorer des terres inconnues pour faire avancer les connaissances.



Nous devons nous soucier de la qualité de l'enseignement des sciences à tous les niveaux de notre système éducatif. Essayons de ne pas nous reposer uniquement sur les magnifiques lauriers de *La main à la pâte*. Il faut porter nos regards au-delà, sur l'ensemble des programmes scientifiques dans le secondaire, les premières années universitaires et sur les méthodes d'enseignement. La notion de démonstration en mathématiques semble devoir disparaître de l'enseignement secondaire, les enjeux du moment popularisés par les médias sont souvent considérés comme la seule source des enseignements pluridisciplinaires, avec l'appui du professeur Google. L'information, comme les connaissances, n'est plus hiérarchisée, laissant les élèves seuls face à l'océan des pages des moteurs de recherche sur internet, au risque de favoriser les pires crédulités. Ceci nous ramène à Paul Bert. Je cite : «les sciences peuvent seules enseigner la non-crédulité sans enseigner le scepticisme, ce suicide de la raison ».

Il me semble que l'Académie a un chantier important pour les prochaines années en se penchant sur le maintien de la qualité de l'enseignement des sciences dans le secondaire.

Quant à l'enseignement supérieur, nous devons regarder avec lucidité l'évolution des universités. L'accès à un enseignement ou une place dans un amphi se fait parfois par tirage au sort, ce qui est loin d'être raisonnable. La communauté scientifique a souvent évité d'utiliser le mot sélection pour ne pas déplaire, en laissant les universités s'enfoncer dans les difficultés, tout en regardant avec un fort strabisme divergent vers les filières hautement sélectives.

Les changements à apporter dans le fonctionnement des universités demande du courage, y compris pour éviter la sélection par l'échec pour des étudiants qui s'engagent dans des filières peu adaptées à leurs capacités propres. Nous devons veiller au maintien d'un enseignement universitaire de haut niveau. Il ne s'agit pas d'opposer orientation à sélection. Actuellement nous ne réussissons ni l'un ni l'autre. Le laissez-faire qui a été la règle des dernières décennies n'est plus acceptable.

J'ai confiance dans la capacité de notre Académie à faire face à toutes ces tâches. Notre collégialité, qui est la marque de fabrique de notre Compagnie, nous permet de poursuivre tous nos travaux et nos colloques, communs ou non avec les autres académies nationales. Je n'oublie pas que nos actions ne sont pas uniquement nationales, la journée du 27 septembre 2016 a montré que nous avons le soutien direct de toutes les académies du monde entier, dès lors que nous nous retrouvons tous autour de valeurs communes.



« Science et confiance » n'est pas un simple message, c'est une conviction profonde partagée par 57 académies.

Par ailleurs, il est important que notre Académie puisse agir sur le plan européen de manière efficace, comme nous l'avons fait en mars 2015 avec la *Royal Society* et la *Leopoldina* en soutenant le Conseil européen de la recherche (l'ERC) par un courrier commun adressé au Président de la Commission européenne. Les liens étroits noués à cette occasion nous ont permis de poursuivre une action commune sur l'évolution des publications scientifiques. Un texte concis et clair, élaboré par un groupe de travail constitué de cinq représentants de chacune des académies a été validé par les trois institutions et remis le 12 décembre 2016 à Bruxelles à Monsieur Carlos Moedas, Commissaire européen, au cours d'un échange fructueux allant jusqu'à la perspective de la mise en place d'un journal scientifique commun aux trois académies. Pourquoi ne pas rêver à un journal inter-académique européen en accès ouvert, soutenu par des fonds européens ?

Janvier 2017, c'est aussi la fin d'un mandat pour les uns et le début pour d'autres. Je tiens à remercier sincèrement Jean-François Bach, Catherine Bréchnignac et Pascale Cossart, les trois Secrétaires perpétuels côtoyés au cours de ces dernières années, pour tous nos échanges fructueux. Merci à Sébastien Candel pour ces deux dernières années passées agréablement ensemble. La vice-présidence permet de s'imprégner de tous les mécanismes de fonctionnement de notre Compagnie. Bon vent à Pierre Corvol qui a accepté de donner de son temps à la gouvernance de notre Compagnie.

Je souhaite également exprimer un grand merci à tous les membres du personnel de l'Académie qui m'ont aidé dans mes activités. Sans citer toutes les personnes, permettez-moi de dire combien a été précieuse l'aide apportée par Sophie Gillion. Merci également à Monique Royer, notre très efficace Secrétaire générale.

Chères consœurs, chers confrères, merci pour tous les riches échanges que j'ai eus avec vous tout au long de ces dernières années. Soyez assurés de toute ma gratitude.

Je vous remercie.

Bernard Meunier